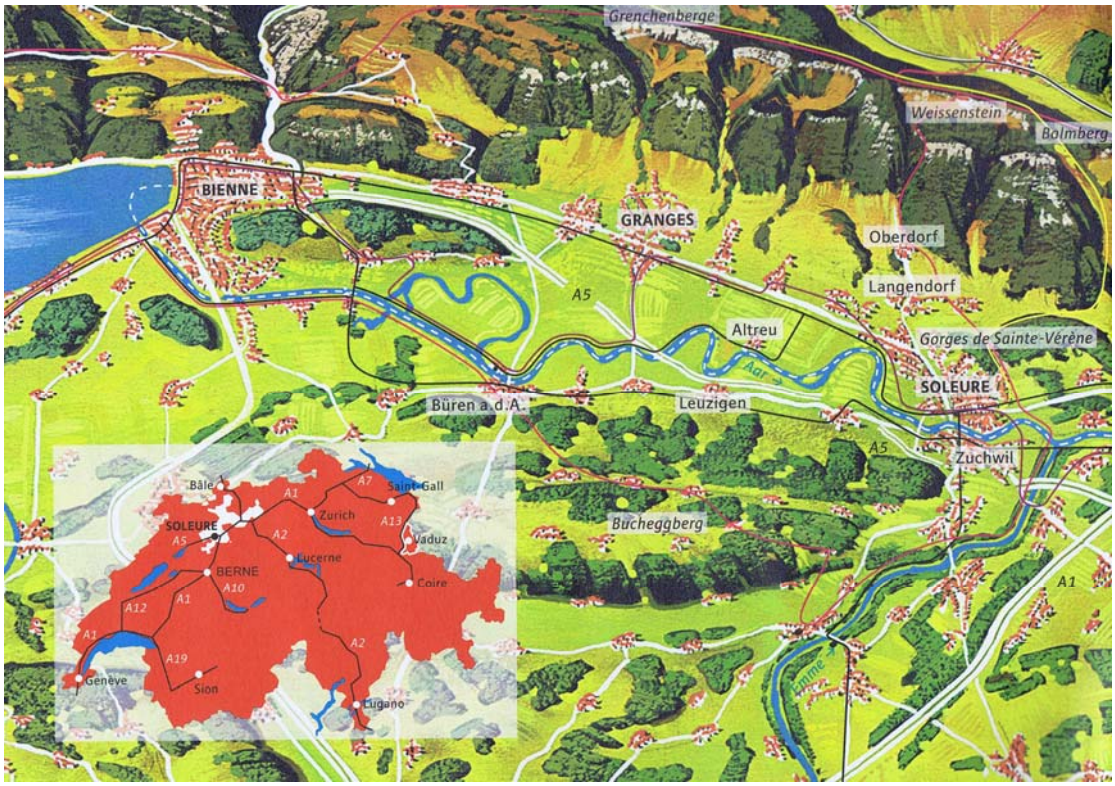
Et l’on ira au Weissenstein

L’on peut déjà découvrir ce site remarquable par les cartes postales dont il en existe des multitudes. Avec celles-ci on en arrive vite à comprendre que le bâtiment de 1827-1828 a été agrandi voire modifié plusieurs fois.

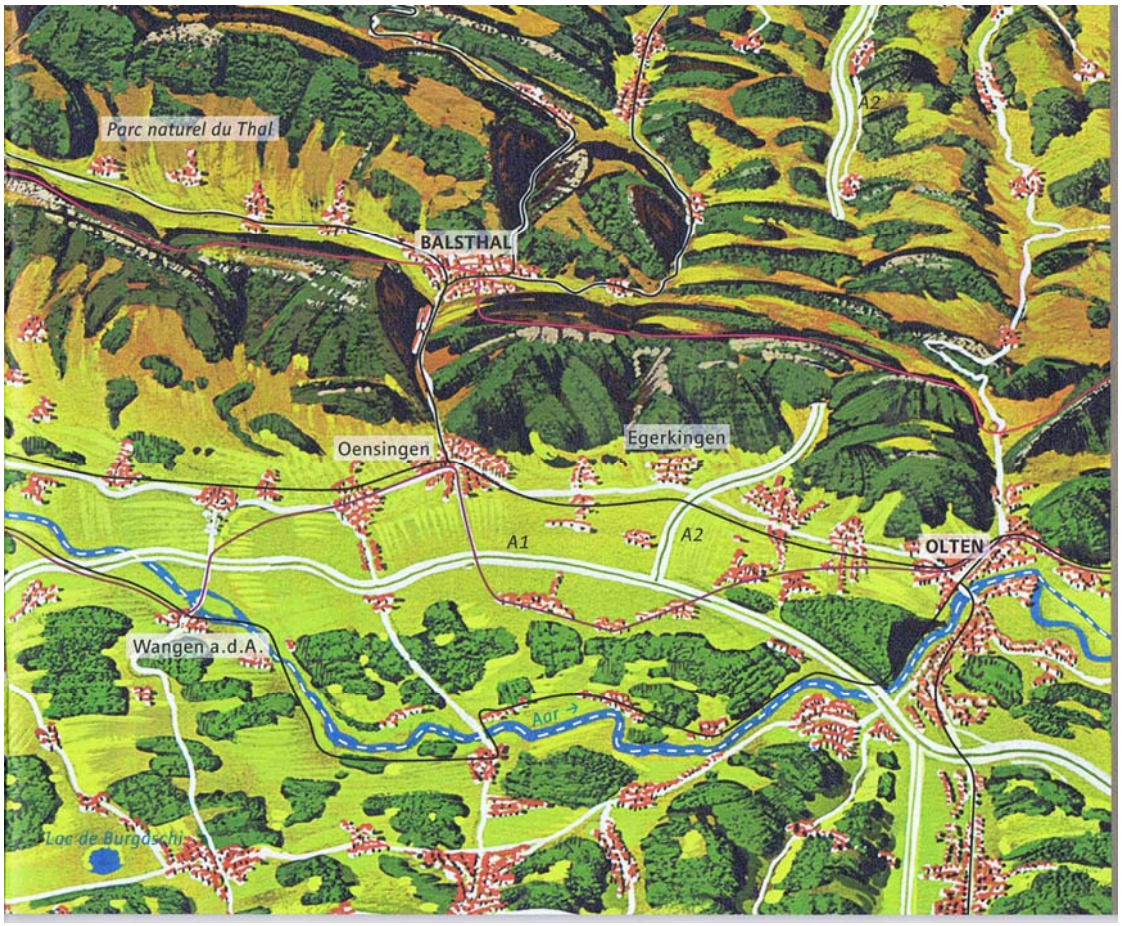
Dans tous les cas cela constitue une bâtisse impressionnante, avec de nombreux éléments. La façade principale, donnant sur la région de Soleure, souffre quelque peu de décrépitude. Si le cœur vous en dit, il y a là de quoi placer votre argent !

Cet état quelque peu négligé ne semble pas gêner la bonne marche de l’entreprise qui apparaît faire le plein la plupart des week-ends de l’année. Il ajoute même une petite touche de romantisme qui n’est pas forcément désagréable, bien que des travaux devront néanmoins être décidés dans un avenir relativement proche.

C’étaient de belles cartes postales que l’on pouvait envoyer de là-haut. L’une d’entre elles, dont le sujet a été agrandi pour décorer le corridor principal de l’établissement, offre de découvrir avec surprise la diligence postale. Ainsi celle-ci, tirée par quatre forts chevaux, pouvait monter jusqu’ici, et amener en ce site exceptionnel ces belles dames de la belle époque dont les robes devaient se montrer. Elles étaient éclatantes, tant les toilettes que celles qui les portaient !



Soleure, guide touristique, Jura Trois-lacs, Drei-Seen-Land, Solothurn.



Kurhaus Weissenstein 1300 m ü. M. Solothurner Jura

Flugaufnahme Hotel-Kurhaus Weissenstein, 1300 m

KURHAUS WEISSENSTEIN 1300 m. ü.M.
Solothurner Jura.

Weissenstein Solothurn 1300 m. ü. M.

21/01/2013 – dictionnaire historique de la Suisse –

Weissenstein

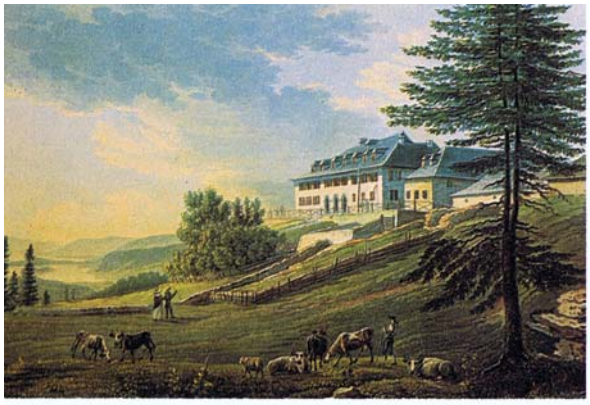
Montagne de la première chaîne du Jura, au nord de Soleure, comm. Oberdorf (SO) et Rüttenen. 1345 *Wissenstein*. Avant 1362, Soleure acquit l'avouerie sur le territoire du chapitre de Saint-Ours, au pied de la montagne. Des visées expansionnistes amenèrent la ville à construire la route du col du W. pour relier la vallée de la Dünnern et le vallon de Moûtier au Moyen Pays (1496-1497). Sur le Vorderer W., propriété de la commune bourgeoise de Soleure, on proposa dès 1809 des cures de petit-lait dans le chalet d'alpage. Le Kurhaus, qui connut plusieurs extensions ultérieures, y fut construit en 1827-1828 et équipé dès 1864 d'une agence télégraphique. De 1875 au début de la Première Guerre mondiale, une diligence postale desservit la route du col (élargie entre 1845 et 1851). Le tourisme de jour et les sports d'hiver remplacèrent progressivement les cures après 1900. Un télésiège (1951-2009) permit d'atteindre le sommet de la montagne, devenue aire de délassement des Soleurois. Le projet d'une nouvelle installation fit l'objet de vives controverses au début du XXIe s.

Mais il convient ici de revenir en arrière pour voir comment nos graveurs représentèrent le site vers le milieu du XIXe siècle. Les trois gravures qui suivent sont extraites de : La Suisse aux couleurs d'autrefois, 1750-1850, 24 Heures, 1983. Cet ouvrage, cela soit dit en passant, est une source quasiment intarissable de renseignements de tous ordres, graphiques ou écrits, concernant notre bon vieux pays, alors peut-être pas toujours très égalitaire certes, où la vie était difficile pour l'essentiel de la population, mais où par contre sur le plan de l'esthétique, il était d'une incroyable beauté.

Avec un rien de méfiance sur les magnificences d'autrefois, faudrait-il croire que les graveurs l'ont embellie et qu'en réalité elle était moins lumineuse qu'on ne le croit d'ordinaire ?

Nous n'en sommes pas persuadé !

Auberge-restaurant du Weissenstein, vue du nord ; eau-forte coloriée, non datée, de Johann Jakob Meyer (1787-1858) ; 14,5 x 20,8. Bibliothèque centrale, Soleure.



Par un sentier qui forme raccourci, on arrive bientôt, en traversant plusieurs prairies, dans une forêt où la pente s'accuse; ainsi, à l'endroit où le sentier débouche sur la route proprement dite, on se trouve déjà à une certaine altitude. A travers les arbres, on aperçoit en différents endroits des parties de panorama qui constituent autant de tableaux indépendants, par exemple la ville de Soleure et ses alentours ou, à un autre endroit, les trois lacs de Morat, de Neuchâtel et de Bienne, y compris les méandres de l'Aar que l'on distingue vers l'amont jusqu'à Aarberg. A ce même endroit, le regard découvre une longue succession de majestueuses montagnes enneigées que dominent le Mont-Blanc et, non loin sur la droite, la Dent-du-Midi et les sombres Diablerets.

Friedrich Meisner, 1825

Auberge-restaurant du Weissenstein, façade sud ; eau-forte coloriée, non datée, de Johann Jakob Meyer (1787-1858) ; 14,5 x 20,8. Bibliothèque centrale, Soleure. Nous n'avons malheureusement pas découvert le texte complet de Fridrich Meisner, 1825, sur le Weissenstein.

Ascension du Weissenstein, aquarelle (vers 1830) de Franz Graff (1802-1859) ; 50,5 x 36,5. Musée des beaux-arts, Soleure.

Une promenade moderne au Weissenstein – du 2 mai 2015 **–**

Simple prolongation de notre promenade à la chapelle sainte Vérène, passant par le village de Rüttenen pour nous rendre ensuite, à travers bois puis suivant un long chemin de campagne, à la localité de Oberdorf (voir carte synoptique ci-dessus) d'où partira le télécabine en direction de la sommité du Weissenstein.

Depuis Soleure, nous voici marchant depuis environ deux à trois heures. Il est vrai que l'on s'arrête à toutes les églises ou chapelles, que l'on discute tant bien que mal avec l'habitant, et surtout que l'on photographie à tout va, ce qui ne vous permet pas de gagner du temps, mais par contre vous offre de mieux prendre conscience du pays.

Et les constatations que l'on peut faire, tout en suivant le long chemin de campagne qui nous amènera à bon port, c'est que la ville s'étend de plus en plus et qu'un jour peut-être, si l'on n'y prend garde, ces belles prairies ne seront plus que vaste terrain bâti ou à bâtir, le plateau Suisse n'étant plus alors qu'une vaste cité de quinze ou vingt millions d'habitants, et les pros de la statistique et du développement tous azimuts, universitaires ou polytechniciens de préférence, pleinement heureux, ayant accompli en grande partie ce que l'on nomme la théorie de la terre plate. Ce qui revient à dire que le tout béton aurait gagné momentanément la partie.

Politique d'avenir ? Pas du tout, non pas accomplie c'est certain, mais en cours. Oublions.

Nous arrivons à Oberdorf pour procéder au ravitaillement. La gare se situe dans le haut du village, rude coup de collier pour y accéder, ce qui permet d'imaginer la difficulté des vieux sans moyen de locomotion individuel pour se rendre sur ce haut coteau où passe le train et d'où partent les cabines des nouvelles installations construites récemment. Cela se voit partout sur le tracé de cette ligne et aux départs, station-intermédiaire et arrivée, où le roc mis à nu n'a pas encore eu le temps d'accueillir une nouvelle végétation. Mais n'ayons aucune crainte, la nature est forte et tout cela retrouvera un aspect plus naturel d'ici à peu d'années.

Suivez le guide !

L’une de ces belles fermes de Suisse-allemande rencontrée entre Rüttenen et Oberforf. Dans un état malheureusement qui laisse à désirer. N’est-elle plus habitée à l’année ?

Le Weissenstein ne sera-t-il donc pas visible aujourd'hui ?

Et cette merveilleuse campagne sera-t-elle entièrement « bouffée » par la ville ?

Une photo de calendrier, avions-nous dit tout en la prenant. N’est-il pas vrai ?

Les stations sont entièrement construites bois sur béton. Un bois, lamé-collé qui sent encore le frais. Importé d’Autriche ou d’Allemagne, tandis que le bois suisse ne se vend plus ? C’est à craindre.

La cabine réservée aux mariés ou aux jubilaires.

Auberge-restaurant du Weissenstein encore noyé de brouillard. Le temps d'un pique-nique et il sera en pleine lumière.

Les pierres de taille, pignon ouest, témoignent d'une belle ancienneté.

Sur la droite se voient le lac de Bienne, avec la presque île de Saint-Pierre, et au-delà le lac de Neuchâtel. Dans le lointain, reconnaissable par sa forme, notre bonne vieille Dent-de-Vaulion ! Si bien que le Weissenstein doit aussi être visible du sommet de celle-ci, information bonne à prendre.

L'Aar et ses multiples méandres. Les champs de colza prouvent la saison. Nous sommes le 2 mai.

Promenade dans la vaste cuvette du Weissenstein. Les dolines y sont excessivement nombreuses, témoignant d'une eau abondante ayant taraudé le calcaire en de nombreux endroits.

Il faudrait probablement encore une bonne demi-heure pour joindre le Röti, sommité la plus élevée de l’endroit, culminant à 1395 m.

La seule ferme du site, quoique renforcée par une vaste écurie, peut-être accueillir tout le fourrage produit par des champs d'excellente qualité ? Et comment vivre dans la proximité immédiate d'un établissement touristique où transite autant de monde tout au long de l'année ? L'hiver la route descendant sur Oberdorf est fermée à la circulation. Reste la route joignant la vallée située au nord, comprenant le parc naturel du Thal.

Le chemin qui conduit au Parc naturel se faufile entre les gorges étroites du Balsthal pour s'ouvrir sur une formidable expérience naturelle, les douces collines du Jura.

Sa situation entre Zurich, Berne et Bâle font de lui le Parc naturel le plus central de Suisse, avec une offre touristique des plus attrayantes: derrière la montagne soleuroise du Weissenstein s'étire la large vallée du Dünnern. Les ruines d'un château fort témoignent de son importance pour les trajets de muletiers.

Aujourd'hui, le trafic de transit passe de l'autre côté des collines du Jura. Désormais, le panorama ne révèle non pas des forteresses, mais des fermes pittoresques dont certaines abritent des auberges à la réputation excellente. Un étroit réseau cycliste et de randonnées serpente le Parc naturel Thal.

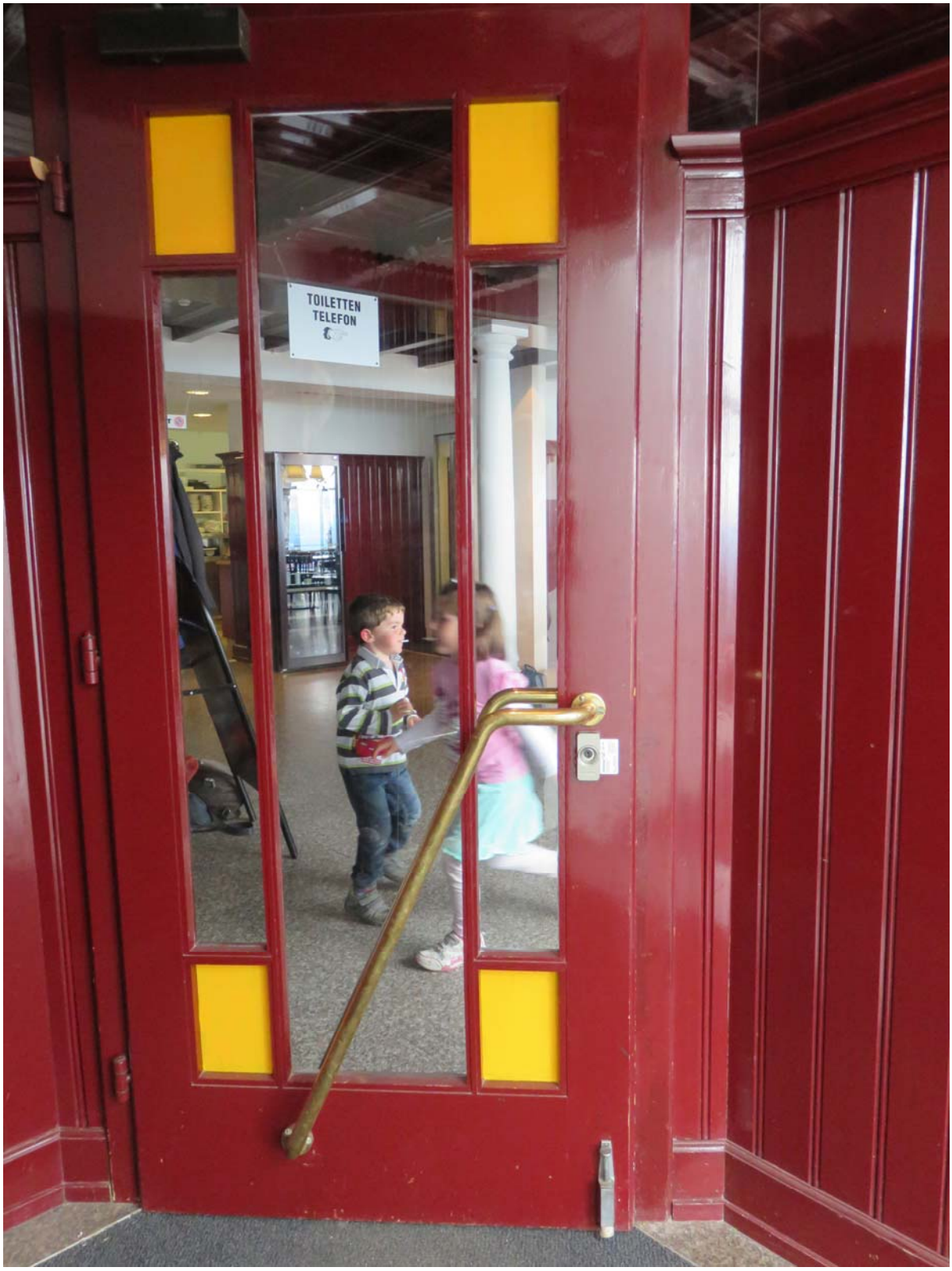
Ceux en quête d'anecdotes historiques insolites seront ravis par le Musée du peigne et de la coiffure, qui se présente comme un concept touristique global et propose également un grand nombre de manifestation.

Tout un réseau de chemins récemment rafraîchis sillonne cette longue cuvette où les éléments les plus remarquables restent ces innombrables emposieux ou dolines.

Alors que le brouillard revient par bandes au grand galop, il est temps de regagner le Kurhaus et de tenter d'en découvrir l'ambiance intérieure. Avec le temps qu'il a fait aujourd'hui, il aurait pu sembler qu'il n'y ait pas un chat dans l'établissement. La salle à boire était pleine, et partout dans les couloirs la foule des locataires se pressait. A ne pas le croire !

Une toile qui rappelle le bon vieux temps où l’on montait tous à pied de ce côté-ci de la montagne.

Salle à boire et salle à manger. Honnêtement, l’intérieur a meilleure mine que l’extérieur.



Les enfants ont l’air de s’y plaire.